

# Mourir

Autor(en): **Kollbrunner-Leemann, Berthe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **9 (1911-1912)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-748853>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

donner d'adresse. Il croyait toutefois se rappeler qu'ils habitaient Odessa . . .

\* \* \*

P. passa la main sur son front et, après un silence:

— N'est-ce pas que c'est bizarre, fou . . .? Dois-je croire un rêve, des coïncidences? Ou bien, pour faire l'esprit fort, dois-je renoncer à un amour unique, et abandonner une malheureuse que j'adore maintenant . . .? Je sens toujours sur moi son douloureux regard qui m'appelait à son aide . . . Que me conseilles-tu?

J'observai P. avec une certaine inquiétude, puis je lui répondis franchement:

— Je te conseille de faire une seconde cure, ailleurs . . .

ROBERT DE TRAZ

□ □ □

## MOURIR. . .

M'en aller un matin, quand les jardins sont roses,  
Sous le flot délicat des floraisons décloses,  
M'en aller au parfum flottant des roses thé,

Tandis que, dans ta main, ma main pâle se glace,  
Et que le vent léger qui dans la chambre passe  
M'apporte un lent adieu des choses de l'été.

Fermer mon âme aussi doucement qu'une fleur,  
Mettre dans mes yeux las tout l'amour de mon cœur,  
Les garder sur les tiens, si longtemps que s'y joue

Le feu triste et profond des yeux qui vont mourir,  
Et, suprême frisson, frisson dernier, — sentir —  
Une larme de toi s'écoulant sur ma joue!

BERTHE KOLLBRUNNER-LEEMANN

\*

Mme Berthe Kollbrunner vient de publier, chez A. Eggimann & Cie., à Genève, un volume intitulé „L'Heure brève“ dont nous parlerons dans notre prochaine revue des „livres à lire“.

□ □ □